

« Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain »

(Matthieu 3,13)

Un Jourdain... théologique

QUELLE atmosphère au bord du Jourdain ! Car, en ce temps-là, ça baptise de tous les côtés, et ça crie et ça interpelle, comme en plein marché. Les sectes fleurissent, la religion populaire bouillonne et voit surgir pas mal d'excités. Jean n'est donc qu'un baptiseur parmi d'autres, qui sait y faire, lui aussi, pour alimenter son magasin à invectives : « *Bande de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui gronde ? Vous voulez changer ? Montrez-le !* » (Mtt 3,7). Et voilà que Jésus « paraît »... Dis comme ça, on pourrait croire qu'il fait une entrée remarquée. Pas du tout ! Quasi personne ne le connaît. Il se glisse discrètement dans la file et attend son tour pour recevoir le baptême de Jean.

« LAISSE-MOI FAIRE »

Vu le monde et la virulence de la prédication, il n'est pas sûr que le Baptiste l'ait aperçu au loin. Les voilà face à face. Il est surpris, Jean, car ils se connaissent bien, les fils de Marie et d'Elisabeth. Ils ont chacun leurs disciples. Il n'est même pas interdit de penser qu'ils se font un peu concurrence. Est-ce par hasard que Jean est mentionné à nonante reprises dans le Nouveau Testament et pas une seule fois chez saint Paul ? Comme s'il avait fallu gommer son nom par la suite...

Jean Debruynne se demande même si en venant se faire baptiser par son immergeur de cousin, Jésus ne veut pas reconnaître que le Baptiste est plus grand que lui. Son père spirituel en quelque sorte. Mais pour les évangélistes, pour Matthieu en particulier, théologie oblige, il fallait que Jésus soit baptisé par Jean pour laisser entendre qu'il avait vécu l'incarnation jusque là. Jean résiste, il proteste : « *Non, pas toi !* » Mais Jésus réplique : « *Laisse-moi faire* », et donne immédiatement la raison : « *nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste* ».



IMMERSION
dans le Jourdain.
(Hanan Isachar)

Chez Matthieu, le mot *justice* indique la fidélité à Dieu, une fidélité radicale : accomplir ce qu'il demande jusqu'au bout. Et tout son évangile exprime ce jusqu'aboutisme, jusqu'à se solidariser avec les pécheurs. « *Toi et moi, dit Jésus à Jean, nous devons accompagner ces épuisés jusqu'au fond de leur blessure, pour que sorte de l'eau trouble un peuple purifié.* » « *Alors Jean le laisse faire* », dit magnifiquement le texte. Il ne résiste plus. Il accepte de baptiser Jésus « *en pardon de ses péchés* »... Et ainsi, ensemble, ils posent un terrible geste de rupture envers le Temple.

TROUBLE ET LUMINEUX

Quel paradoxe entre l'humilité du début, quand Jésus, anonyme, entre dans l'eau, et l'éclat public de sa sortie, avec la voix, la colombe, le déchirement du ciel... Une ancienne version latine complète même le verset 16 de Matthieu en ajoutant qu'au moment où Jésus est immergé, « *une lumière intense émana de l'eau, de sorte que tous ceux qui étaient là furent saisis de crainte* ». Comme les femmes au tombeau puisque, pour Matthieu, accomplir « ce qui est juste », c'est aussi être plongé dans l'eau noire du Vendredi avant d'émerger dans l'eau lumineuse du Dimanche.

C'est que dans l'évangile, le Jourdain est fameusement théologique. Un Jourdain aux eaux jaunâtres, qui a entraîné bien des alluvions avant d'arriver jusqu'à Jésus. Et pourtant cette rivière païenne va purifier le péché car, en y entrant, Jésus supprime la frontière entre l'en-deçà et l'au-delà du fleuve. Un Jourdain dans lequel, au IV^e siècle, Saint Cyrille de Jérusalem, voyait « *le principe même de l'évangile* », Jourdain auquel Jésus a donné, par son baptême, « *la couleur de sa divinité* ». ■

Gabriel RINGLET